

LA GAZETTE ECLIS

La Newsletter des doctorant·es



DANS CE NUMÉRO

RETROSPECTIVE 2025 : QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ MANQUÉ ?

REGARDS SUR 2026 : LES ACTUALITÉS DE CE DÉBUT D'ANNÉE

MT180 ÉDITION 2026 : PRÉSENTATION DES FINALISTES

COMITÉ DE SUIVI INDIVIDUEL (CSI) : LA CAMPAGNE 2026 EST LANCÉE !

Rétrospective 2025 : qu'est-ce que vous avez manqué ?

Félicitations aux jeunes docteur·es ECLIS

Pour commencer, un grand bravo aux 17 doctorant·es qui ont soutenu en 2025 :

Olivier Blond-Rzewuski (Sc. de l'éducation - CREN)
 Hélène Jalin (Psychologie - LPPL)
 Marie-Céline Chades (Philosophie - CAPHI)
 Mireille Youssef (Psychologie - LPPL)
 Nadia Ikhlef Zebiche (Sc. de l'éducation - CREN)
 Tess Bretesché (Psychologie - LPPL)
 Etienne Honoré (Sc. de l'éducation - CREN)
 Elise Guenoux (Sc. de l'éducation - CREN)
 Andrew Laurin (STAPS - MIP)
 Valériane LOISON (Sc. Infocom - CREN)
 Kévin Mahot (STAPS - MIP)
 Romane Pedro (Sc. du langage - LLING)
 Sandra Sakal (Sc. de l'éducation - CREN)
 Gilles Moreau (Sc. de l'éducation - CREN)
 Antoine Cochard (Sc. du langage - LLING)
 Tristan Tallio (STAPS - MIP)
 Titouan Morin (STAPS - MIP)
 Camille Ribadeau-Dumas (Psychologie - LLPL)



Et bon courage à celles et ceux qui prévoient une soutenance cette année !



JOURNÉE DE RENTRÉE ED ECLIS - PHOTO DE INES BOUILLAUD

Retour sur la Journée de rentrée de l'ED ECLIS

Premier temps fort de l'année : la **Journée de rentrée de l'ED ECLIS**, organisée le **28 novembre 2025**.

À cette occasion, les doctorant·es ont pu échanger autour de leurs travaux lors d'un **Speed Doctoring**, participer à différents ateliers, et partager un moment convivial favorisant les rencontres et les discussions interdisciplinaires.

Regards sur 2026 : Les actualités de ce début d'année



Focus sur quelques formations doctorales

- La formation **Atelier d'écriture de recherche - Ecrire sa thèse** proposé par l'ED ECLIS (DIS-ECLIS-05), a accueilli cette année encore beaucoup de doctorant·es. Il était question, au détour de conseils et d'activités d'écriture ludiques et académiques, de questionner notre rapport à l'écrit. Au cours des séances, les participant·es ont partagé leurs expériences, leurs doutes et leurs réussites, et discuté des blocages liés à la rédaction de la thèse.



• Nouveau fonctionnement pour la validation des MOOCs :

- Ethique de la recherche de l'Université de Lyon,
- Intégrité scientifique dans les métiers de la recherche de l'Université de Bordeaux
- Science ouverte de Sorbonne Université
- Se former pour enseigner dans le supérieur du Ministère de l'ESR

Ces quatre MOOCs, jusqu'à présent visibles dans le catalogue des formations d'**Amethis**, seront désormais validés uniquement via le catalogue des **équivalences**.



Concours Ma Thèse en 180 secondes (MT180) - Edition 2026

Parmi les évènements à retenir, n'oublions pas le concours de **Ma Thèse en 180 secondes** !

Les sélections locales de MT180 viennent de se terminer sur les sites du Mans, d'Angers et de Nantes ! Un immense bravo à tous les doctorants et doctorantes qui ont relevé ce défi avec brio ! Des félicitations en particulier aux deux finalistes ECLIS !

- Le Mans Université : **Mariem Ben Romdhane**
- Nantes Université : **Thomas Lecharte**

La finale régionale a eu lieu le **7 avril** au Stéréolux à Nantes (et en live sur Youtube).



MT180 édition 2026 : qui sont les finalistes ?

Interview de Mariem Ben Romdhane

Parcours et sujet de thèse

Peux-tu nous présenter ton sujet de thèse en quelques mots ?

Je suis en thèse au CREN Le Mans en sciences du langage, plus spécifiquement en sociolinguistique. Dans le cadre de mes recherches, je m'intéresse aux expériences d'appropriation et de transmission intergénérationnelle des langues au sein des familles tunisiennes, ainsi qu'à ce que cela implique en termes de positionnements identitaires.

Parle-nous de ton parcours ?

Mon parcours est loin d'être linéaire. Je suis née et j'ai grandi en Tunisie. Après un bac scientifique, j'ai intégré une classe préparatoire littéraire. J'ai ensuite poursuivi avec une licence puis un M1 en Lettres modernes.

Parallèlement, comme j'enseignais le français, j'ai souhaité me former en **didactique du français langue étrangère**. En l'absence de cette formation dans les universités tunisiennes, j'ai postulé dans plusieurs universités françaises, dont Le Mans.

C'est là que j'ai effectué un **master en didactique des langues**, au cours duquel je me suis intéressée aux enseignants de FLE dits « non natifs », c'est-à-dire perçus comme n'ayant pas le français comme langue maternelle, ce qui était mon cas. C'est également à ce moment-là que j'ai découvert la **sociolinguistique** : une discipline passionnante qui interroge à la fois les pratiques langagières, mais aussi les représentations et les rapports aux langues au sein des groupes sociaux. J'avais enfin trouvé le champ qui me permettait de raconter et d'étudier cette relation souvent complexe et intime que nous entretenons avec nos langues.



Pourquoi ce sujet ? Qu'est-ce qui t'anime dans cette recherche ?

Ce sujet a émergé à la suite de longues discussions avec ma direction de thèse, mais il m'apparaît aujourd'hui comme une évidence. La Tunisie est traversée par des **tensions identitaires** depuis des décennies, qui renvoient notamment à une question centrale : qui sommes-nous en tant que société ? Ces tensions se manifestent notamment à travers la question des **langues**, qui deviennent des marqueurs et des lieux de positionnements identitaires.

Dans ce contexte, ma recherche se veut une manière de mieux comprendre et de mettre en lumière la **diversité linguistique et identitaire**, telle qu'elle est vécue par les individus comme faisant partie du microcosme familiale. Il s'agit ainsi de dépasser les discours institutionnels sur les langues (langue officielle, seconde, étrangère, etc.) pour s'intéresser aux expériences, aux pratiques et aux significations que les locuteurs leur attribuent.



FINALE LOCALE LE MANS UNIVERSITÉ 10 MARS 2026

Je prends souvent mon propre parcours en illustration : bien que tunisienne, mon absence d' « accent » en français ou mon élocution amènent souvent mes compatriotes à me percevoir comme autre que tunisienne.

Cette expérience montre combien le plurilinguisme en Tunisie engage des questions de perception, d'appartenance et de légitimité, au cœur même des dynamiques identitaires que j'étudie.

Expérience MT180

Pourquoi as-tu choisi de participer à MT180 ?

Question piège ! Je plaisante. Au départ, je n'étais pas vraiment enthousiaste : j'avais l'impression que cela véhiculait une vision trop utilitariste de la recherche, comme s'il fallait faire entrer ma thèse dans un moule qui ne lui correspondait pas.

Mais mes collègues doctorantes (Tetiana et Poevai, que je salue) l'avaient fait, et leurs prestations étaient éblouissantes, ça m'avait mis des paillettes dans les yeux ! Elles m'en avaient également fait des retours très positifs et expliqué que cela m'aiderait à y voir plus clair dans ma problématique et à aller à l'essentiel.

De plus, petit à petit, au fil de la formation, je me suis rendu compte que j'étais animée par un fort désir de faire comprendre à mon entourage, mais aussi aux personnes ayant participé à mes enquêtes, sur quoi je travaillais de manière accessible et divertissante.

Comment t'es-tu préparé pour les sélections locales ?

Les coachs et les organisateurs nous ont tellement accompagnées à chaque étape de l'exercice qu'à part réciter mon texte en boucle et répéter seule (chez moi, au bureau, sous la douche, partout), je n'ai pas vraiment eu l'impression d'avoir beaucoup travaillé en termes de préparation. Nous leur devons beaucoup.

Cela dit, je ne le cache pas : j'ai été stressée à l'idée de monter sur scène devant un public. J'ai passé beaucoup trop de temps à choisir ma tenue !

Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans cet exercice ?

Le travail sur le texte, franchement, j'en ai fait des cauchemars ! On repasse dessus plusieurs fois, et c'est toujours trop long. J'ai été vraiment découragée à un moment, mais heureusement, j'ai fait appel à mes collègues doctorant·es en sociolinguistique. Ils et elles m'ont aidée à réduire en allant à l'essentiel, sans perdre le caractère scientifique de la présentation, tout en restant fidèle à mon sujet, qu'ils et elles connaissaient bien.

Et à l'inverse, le plus stimulant ?

Toute la préparation scénique ! Notre coach Yannick a été formidable. Pendant les répétitions, on riait beaucoup avec les autres candidats : il y avait beaucoup de bonne humeur, et jamais de jugement, seulement des retours constructifs.

Le saviez-vous ? Spécial MT180

1. Depuis sa création, Ma thèse en 180 secondes a formé plus de **6 300 doctorant·es** à la vulgarisation scientifique.
2. En Pays de la Loire, une finale régionale peut réunir jusqu'à **800 spectateur·rices** en présentiel
3. Les participant·es à Ma thèse en 180 secondes n'ont droit qu'à... **une seule diapositive** pour présenter leur recherche !
4. Le concours MT180 vient à l'origine d'Australie (**Three Minute Thesis**), avant d'être adapté en français en 2012 au Québec.
5. Participer à MT180, c'est aussi une formation : les doctorant·es sont accompagné·es pour travailler leur prise de parole... validant de nombreuses heures de formation !

Comment as-tu travaillé la mise en récit de ta thèse pour la rendre accessible ?

L'idée du **jeu des 7 familles** a émergé lors d'une discussion informelle avec ma directrice de thèse, dans le but de vulgariser mon travail. Elle m'est revenue lorsque j'ai commencé à rédiger une première ébauche du texte : j'ai alors souhaité la développer pour voir ce que je pouvais en faire, et finalement, cela a très bien fonctionné. Je pense avoir créé des personnages dans lesquels on peut facilement se reconnaître ou reconnaître des membres de sa famille ou de son entourage.

D'ailleurs, je trouve qu'en tant que chercheurs en sciences humaines, nous avons un certain avantage. Si l'on compare aux sciences expérimentales, nous recourons généralement à moins de jargon. Les notions que nous interrogeons peuvent parler à un large public (la langue, l'identité, la famille, la transmission, etc.), ce qui facilite, mine de rien, l'accès à nos travaux.

Pour finir, aurais-tu une anecdote de préparation ou de scène à nous partager ?

Il y en a plusieurs ! À un moment de ma prestation, j'imite une **grand-mère** qui gronde ses petits-enfants en tunisien (ou arabe tunisien). Elle dit « **Ynaambouk** », que je ne traduirai pas ici mais que vous pourrez aller chercher. Eh bien, c'est l'interjection que ma mère utilise le plus souvent, c'est un peu sa signature ! un petit clin d'œil que je lui fais, et qu'elle a immédiatement reconnu !



Encore bravo aux doctorant·es de Le Mans Université !

Interview de Thomas Lecharte



Parcours et sujet de thèse

Peux-tu nous présenter ton sujet de thèse en quelques mots ?

J'effectue ma thèse au laboratoire Motricité, Interactions, Performance, dans la faculté de STAPS. Elle porte sur l'évaluation des adaptations du muscle gastrocnémien médial (un des principaux muscles du mollet) après un accident vasculaire cérébral ou une lésion de la moelle épinière. Il s'agit d'aller étudier les modifications mécaniques du muscle et du tendon après une lésion neurologique ainsi que leurs interactions, et d'évaluer leur impact respectif sur la marche.

Parle-nous de ton parcours ?

J'ai obtenu un diplôme de kinésithérapeute à l'IFM3R en 2017, puis ai effectué un master Entraînement et Optimisation de la Performance Sportive dans la suite. Je suis ensuite entré au CHU de Nantes dans le service de médecine physique et de réadaptation neurologique où je travaille actuellement. J'ai commencé ma thèse en 2024 grâce à un détachement à hauteur de 50% de mon temps de travail de la part du CHU.

Pourquoi ce sujet ? Qu'est-ce qui t'anime dans cette recherche ?

Il était important pour moi de pouvoir lier mon activité clinique au CHU avec mon sujet de thèse. Les patients avec lesquels je travaille dans mes protocoles de recherche sont les mêmes que ceux avec lesquels je travaille en soins. Même si mon travail de thèse est assez fondamental, j'essaie de toujours trouver un angle d'applications cliniques.

Expérience MT180

Pourquoi as-tu choisi de participer à MT180 ?

Un peu par hasard. Un collègue doctorant y avait participé l'année précédente, j'avais bien aimé sa prestation et l'exercice, et ça m'avait encouragé à m'inscrire.

Comment t'es-tu préparé pour les sélections locales ?

Par beaucoup de répétitions ! D'abord seul devant mon chrono, puis devant mes collègues pour s'entraîner à avoir un public.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans cet exercice ?

De surmonter la gêne à monter sur scène. N'ayant pas l'habitude de cet exercice et n'ayant pas fait de théâtre, il y a toujours la peur du moment cringe, que le jeu « d'acteur » soit mauvais et rende la prestation gênante.

Et à l'inverse, le plus stimulant ?

De voir les prestations des autres doctorants, et l'entraide entre nous pour améliorer nos 180 secondes et essayer de nous tirer vers le haut.

Comment as-tu géré la prise de parole en public (stress, posture, voix...) ?

En répétant, répétant et répétant.

Combien de versions as-tu écrites depuis le début du concours ?

Une bonne dizaine, je pense que Cécile qui nous accompagnait dans l'écriture s'en arrache encore les cheveux...



Qu'as-tu ressenti en montant sur scène ?

C'était l'horreur dans les coulisses, je me demandais ce que je faisais là... Une fois que le chrono était lancé, ça a été très automatique, mais j'ai assez peu de souvenirs de ce moment-là.

Comment abordes-tu la finale régionale ?

Plutôt sereinement pour l'instant : mon objectif était d'aller en finale régionale et de ne pas me rater sur la scène à ce moment-là. Donc si tout se passe bien, j'aurai réussi tout ce que je voulais ! Mais je serai beaucoup moins serein à l'approche du moment de monter sur scène.

Un message ou un conseil pour les doctorant-es qui hésitent à se lancer ?

C'est une super expérience, mais il ne faut pas négliger le temps que ça prend si on s'y met à fond !

À suivre...

Les portraits des finalistes MT180 à retrouver dans la Gazette d'été !

Comité de Suivi Individuel (CSI) : la campagne 2026 est lancée !

Vous aussi, vous avez reçu un mail "Important" annonçant le lancement de la **campagne du CSI**... sans trop savoir comment cela fonctionne ? Pas de panique, on vous **explique tout** !

• Le Comité de Suivi Individuel... c'est quoi ?

Le **Comité de Suivi Individuel (CSI)** est une instance annuelle qui veille au **bon déroulement du doctorat**, tant sur le plan scientifique que relationnel entre le·la doctorant·e et sa direction de thèse.

Créé en 2016 à la demande des représentant·es des doctorant·es, il visait initialement à **prévenir certaines dérives dans l'encadrement doctoral** (harcèlement, appropriation de travaux, etc.). Depuis 2022, son rôle a évolué : il constitue désormais une **instance de suivi global** des travaux de thèse.

Son objectif ?

- S'assurer que les **conditions de travail** sont réunies (matérielles, relationnelles, scientifiques),
- Apporter un regard extérieur et des **recommandations** bienveillantes,
- Valider la **poursuite** du doctorat pour l'année suivante.

• Le Comité de Suivi Individuel... comment ça se passe ?

Le CSI se réunit **chaque année** avant la réinscription, son avis étant indispensable à celle-ci.

Au cours des premiers mois de thèse, les doctorant·es choisissent, avec leur direction de thèse, les **deux membres** du comité :

- un·e **spécialiste** du domaine, pour évaluer l'inscription des travaux dans le contexte scientifique ;
- un·e **non-spécialiste**, extérieur·e au champ de recherche, afin de porter une attention particulière aux conditions de réalisation de la thèse.

Au moins un membre doit être **extérieur** à l'unité de recherche.

À noter : les membres du CSI ne peuvent pas être rapporteurs de la thèse.

Une fois le comité constitué, le·la doctorant·e organise la **réunion annuelle**, généralement vers le mois de juin.

L'entretien se déroule en trois temps :

1. **Présentation** des travaux, de leur **avancement** et discussion ;
2. Echange avec le·la **doctorant·e** sans la direction de thèse ;
3. Echange avec la **direction de thèse** sans le·la doctorant·e.

À l'issue de la réunion, le CSI rédige un **compte rendu** (disponible sur le site de l'école doctorale).

• Le Comité de Suivi Individuel... comment m'y préparer ?

Quelques conseils pour aborder sereinement votre CSI :

Anticipez : Les agendas des enseignant·es-chercheur·es sont souvent chargés en fin d'année (examens, jurys, soutenances...). Pensez à fixer une date le plus tôt possible !

Transmettez les documents en amont : Il est recommandé d'envoyer votre rapport d'avancement au moins quinze jours avant la réunion, afin que les membres du CSI puissent en prendre connaissance. Le document est disponible sur le site de l'école doctorale. Pensez également à partager votre plan de formation (à renseigner sur Amethis).

Des questions encore en suspens ?

N'hésitez pas à consulter le guide disponible sur le site de l'école doctorale !



Partagez vos expériences !

Vous avez participé à un colloque,
une école d'été, une formation ?
Publié un article ?

Une astuce de thésard·e, une galère
à partager ?

Une photo ou anecdote de terrain ?
Ou simplement envie de parler de
votre sujet de thèse ?

La Gazette ECLIS vous donne la
parole !



SAVE THE DATES !

7 avril : Finales Régionales de
MT180 à Nantes !

PhD Cafés ECLIS : 2 avril à
Angers et 8 avril à Nantes

18 et 19 mai : **Séminaire de
printemps** de l'ED ECLIS à
Quiberon



Envois à : [communication.ed-
eclis@etu.univ-nantes.fr](mailto:communication.ed-eclis@etu.univ-nantes.fr)



Trucs et astuces du doctorant.e

Vous avez l'impression de travailler tout le temps... sans forcément avancer comme vous le souhaitez ? La gestion du temps en doctorat peut vite devenir un défi. Voici quelques astuces pour mieux vous organiser sans vous épuiser :

1. **Bloquez des créneaux stratégiques** : identifiez les moments de la journée où vous êtes le plus concentré·e et réservez-les aux tâches qui demandent le plus d'effort (écriture, analyse, réflexion). Essayez de protéger ces créneaux au maximum en limitant les interruptions.
2. **Alternez les activités** : enchaîner uniquement des tâches exigeantes peut rapidement mener à la fatigue. Alternez avec des tâches plus légères (mise en forme, veille bibliographique, planning) pour maintenir votre énergie sur la durée.
3. **Limitez le multitâche** : travailler sur plusieurs choses en même temps donne une impression d'efficacité, mais nuit souvent à la concentration. Essayez de vous focaliser sur une seule tâche à la fois pour être plus efficace.
4. **Intégrez des pauses** : faire des pauses régulières permet de rester concentré·e plus longtemps. S'éloigner de son écran quelques minutes peut aider à prendre du recul et éviter la saturation.

Trouvez un rythme qui vous correspond et n'oubliez pas de reconnaître ce que vous avez déjà accompli, même les petites avancées comptent. Bon courage !

Votre Team Communication



Emma COMBRET
*Doctorante en Psychologie
 Université d'Angers
 Laboratoire LPPL*



Poevai LEQUERRE
*Doctorante en Sc. du langage
 Le Mans Université
 Laboratoire CREN*



Inès BOUILLAUD
*Doctorante en Sc. de l'Éducation
 CCU - AH en Odontologie Pédiatrique
 - CHU de Nantes
 Nantes Université
 Laboratoire CREN*

Vous souhaitez partager vos réalisations, vos bons plans et vos questions, n'hésitez pas à nous contacter !

communication.ed-eclis@etu.univ-nantes.fr